

LT 165

Thérèse répond comme d'habitude à une lettre de Céline qui a été perdue. Nous sommes le 7 juillet 1894, quelques mois avant la découverte explicite de la petite voie.

La lettre est traversée par trois mouvements qui deviendront des lignes de force de la petite voie.

Voyons le premier mouvement. L'âme est dans l'épreuve de l'aridité dans sa relation à Dieu et dans le constat de sa fragilité. La citation du Cantique, chapitre 6 versets 10 et 11, en décrit les contours et la profondeur. Thérèse citera 7 fois ce passage du Cantique dans ses écrits et les commentera en s'inspirant de Saint Jean de la Croix qui en parle dans son cantique spirituel. « Voilà bien l'image de nos âmes » nous dit Thérèse ; âme désemparée et troublée par la tribulation et la désolation intérieure. Mais, « nous savons la cause de cette épreuve » dit Thérèse ; « Jésus le sait », il connaît notre indigence intérieure. Les chariots d'Aminadab représentent le mal et les ténèbres qui nous habitent encore. La deuxième citation du Cantique, chapitre 6 verset 12, arrive à ce moment capital. Il s'agit de croire, avec toute la puissance de cette vertu théologale, que Jésus nous regarde et nous considère avec tout son amour et sa miséricorde. Il sait de quoi nous sommes pétris parce qu'il a lui-même adopté notre condition humaine dans toute sa fragilité. Ce premier mouvement consiste donc à garder Jésus et sa Parole dans notre cœur, par la vertu théologale de foi. En citant Jn 14,23, Thérèse rappelle que c'est la Trinité tout entière qui se donne à notre âme.

Voyons le deuxième mouvement. Il commence avec la citation du Cantique, chapitre 1 verset 13 (12), « Notre Bien-Aimé est un bouquet de myrrhe ». La myrrhe représente la souffrance. Jésus a par avance assumé nos souffrances et nos épreuves en les vivant dans son incarnation. L'âme n'a pas à fuir ou craindre la réalité de son indigence intérieure. Thérèse a découvert l'unique voie aboutissant à l'invasion divine dans notre âme : l'acceptation de notre pauvreté et pour tout dire, de notre vacuité par rapport à la vie divine. Il s'agit pour l'âme dans cet état, d'assumer son vide intérieur avec un regard tourné vers Dieu. L'âme doit accepter d'être dépouillée de tout appropriation et de tout sentiment spirituel. L'âme n'a pas à craindre son impuissance radicale car Dieu « sait bien » de quoi l'âme humaine est faite. Surtout, Dieu n'attend pas autre chose de nous que de « trouver notre tente vide au milieu du champ de bataille, il se charge du concert. » Tout est dit.

C'est la vertu théologale d'espérance qui est ici appelée à donner son plein régime. « Il ne s'agit pas de l'homme qui veut ou qui court mais de Dieu qui fait miséricorde » Rm 9,16.

Voyons le troisième mouvement. Il est décrit succinctement à la fin de la lettre : « livrer notre âme, l'abandonner à notre grand Dieu. » Voilà l'attitude de l'âme qui réjouit Jésus et son Père. « Jésus cherche des consolateurs et ne peut pas en trouver » nous dit Thérèse (Is 63,3-5). Ce mouvement d'abandon par la confiance est l'expression de l'amour de l'âme pour son Dieu ; il fait dire à Jésus : « c'est vous qui êtes demeurées avec moi dans toutes mes épreuves » Lc 22,28-29.

Conclusion : Saint Jean Paul II disait dans *Divini Amoris Scientia* : « si Thérèse n'a pas un corps de doctrine proprement dit, de véritables éclairs de doctrine se dégagent de ses écrits. » Cette lettre comporte plus d'un éclair de génie spirituel ; elle nous introduit au cœur de la petite voie.

Commentaire du PN 32 (*Mon ciel à moi*) Mai 2024

Thérèse compose ce poème pour sœur Saint Vincent de Paul à sa demande, le 7 juin 1896, en pleine épreuve de santé et de la foi. Une sœur exigeante et pas facile à vivre, qui ne paiera guère Thérèse en retour : elle déclarera, d'après sœur Geneviève (Céline) : c'est une gentille petite sœur, mais que pourra-t-on dire d'elle après sa mort ? elle n'a rien fait. »

Le poème est riche de beaucoup de thèmes chers à Thérèse qu'on retrouve dans ces lettres et dans la petite voie : le regard plein d'amour de Jésus, le cœur à cœur dans l'oraison, Jésus caché, la transformation de l'âme par l'invasion divine, le mouvement d'abandon, l'inhabitation trinitaire et le zèle apostolique.

Deux vers mentionnent discrètement son épreuve de la foi au début et à la fin du poème. Le temps présent de tous les verbes du poème manifeste combien Thérèse surmonte son épreuve par une attitude théologique toute pétrée de foi, d'espérance et d'amour.